

IRMA, LA SI PEU DOUCE

Par Yann Batailhou, le 25 décembre 2017

Il est des catastrophes que l'on oublie vite et d'autres qui marquent davantage nos esprits. Les récents désastres « naturels » tels qu'*Irma* et *Ophélie* (Océan Atlantique Nord, respectivement en septembre et octobre 2017) mais aussi la dernière tempête *Tembin* aux Philippines (fin décembre 2017) font partie de cette catégorie.

Avec *Irma* notamment, une partie du monde entier a pris une claque. Surtout pour ceux qui l'on vécu, bien sûr, mais aussi pour d'autres d'entre nous qui, malgré la distance qui les séparait de l'impact, ont été émotionnellement atteints. Au moins, cela nous aura fait réfléchir, compatir devant le sort des victimes et peut-être même terrifié. J'ai eu la vague impression que cette catastrophe venait enfin éveiller nos consciences sur la véritable ampleur des modifications profondes que nous avons fait subir à la Terre, et plus spécifiquement au Climat, et sur les risques consécutifs que nous encourons aujourd'hui. Si c'est réellement le cas, j'oserai dire qu'il était temp depuis des décennies qu'on en parle !

Alors que les victimes d'*Irma* (et celles des autres catastrophes naturelles qui s'ensuivirent) tentent de panser leurs blessures, certains diront ou penseront que ce n'est pas le moment de remuer le couteau dans la plaie. Ils diront ou penseront aussi qu'il serait pesant de rappeler à quel point notre déni vis-à-vis des dérèglements climatiques nous a conduits à cette situation. D'autres iront même jusqu'à dire qu'il serait indécent de donner un point de vue quelque peu acerbe sur cette tendance qu'a l'être humain de faire le sourd et l'aveugle lorsqu'on l'alerte depuis plusieurs quinquennats (politiques) sur l'arrivée de phénomènes prévisibles et d'ailleurs largement prévus, puisque maintes fois étudiés [1]. À tous ceux-là, je leur couperai immédiatement l'herbe sous le pied en avançant que ce que je trouve indécent, moi, c'est d'attendre de se prendre le mur en pleine figure pour envisager des réformes sur cette problématique globale des dérèglements climatiques (je ne parle même pas de ceux pour qui la bombe atomique prend plus de place dans leur cœur que l'avenir du monde et la paix générale). En ce qui me concerne, j'estime que c'est justement le moment ou jamais de remettre quelques pendules à l'heure. Ayant la ferveur ardente de réagir à des événements qui me touchent, je le fais ici avec mes mots car, ce qui compte, c'est d'exprimer son désaccord au moment où il est important de le faire... surtout quand des vies en dépendent !

Commençons par rappeler notre propension à attendre toujours qu'il soit trop tard pour se rendre compte qu'il est déjà trop tard ! (Lapalisse n'aurait pas fait mieux... Précisons toutefois que si vous étiez déjà convaincu par cette phrase, cette parenthèse ne s'adresse pas à vous).

Rappelons aussi que le premier rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) date de 1990 ! Dans ce rapport et surtout dans les autres qui s'ensuivirent (1995, 2001, 2007, 2014), les conclusions étaient pourtant de plus en plus affirmées : oui, il y a des changements climatiques en cours et oui, les activités humaines en sont en grande partie responsables (95% de certitude sur ce fait lors du rapport de 2014, mais faut-il toujours laisser une possible sortie de secours – de 5% en l'occurrence – qui permettra aux *afficionados* de la mécanisation à tout prix de s'engouffrer dans la brèche pour dire : *voyez, pas sûr que ce soit de notre faute*). Retenons donc que l'évolution du climat et ses causes ont été analysées et pronostiquées par les experts du GIEC [2,3,4,5,6], donc scientifiquement anticipées. Seulement voilà, continuer de couper le cheveu en quatre sur la véracité des changements climatiques – arrivera, arrivera pas ? Sommes-nous fautifs ou pas ?- permet de s'installer dans l'inertie générale favorable à la course à la « croissance ».

Plusieurs climato-sceptiques se sont employés à discréditer les conclusions des rapports cités précédemment car là où résidait quelques doutes, en plus des 5% d'incertitude, c'est sur l'intensité de ces changements (3, 3.5, 3.6, 4, 4.8 degrés Celsius en plus ? Une montée des eaux de 65, 95, 88, 59, puis 98 cm, ce qui nous pose un « sérieux » problème de choix entre de simples bottes, des cuissardes ou bien des Waders ? Aussi, les vents seront-ils de plus en plus forts, voire de plus en plus très fort, voire de plus en plus très très forts ? Etc.) et sur le moment approximatif où ces changements surviendraient (plus ou moins bientôt). Et c'était aussi sans compter sur les efforts considérables qu'allait mettre en œuvre les pays du monde entier pour parvenir à leur objectif ultime : consommer à tous prix jusqu'à détruire la planète qui nous abrite ! Et de s'en étonner ensuite, quitte même à en pleurer...mais aussi à continuer d'influencer les paramètres (CO₂ en premier lieu) qui font que nos « malheureux » chercheurs ont du mal à trouver les bons chiffres (en gros, moins nous y croyons et plus nous continuons à modifier les concentrations de gaz à effet de serre, ce qui complique les projections des scientifiques entraînant ainsi le fait que nous y croyons encore moins...la boucle est bouclée).

Alors, malgré les recommandations des spécialistes sur ce sujet épineux, dont les études sont par ailleurs commanditées par les gouvernements, nous avons décidé de passer la seconde, puis la troisième, puis la quatrième, puis la cinquième et enfin la sixième vitesse afin de parvenir au plus vite à l'atteinte de cet objectif ultime que poursuit l'humanité depuis sa « modernisation ». Autrement dit, les gouvernements, entre autres, se sont royalement (ou démocratiquement, ou dictatorialement même) assis (restons polis) sur les conclusions des études qu'ils avaient eux-mêmes diligentées : j'entends par là que les actions concrètes et probantes qui auraient dû être consécutives auxdites études n'ont jamais eu lieu, si ce n'est que d'entreprendre une vaste programmation de production d'énergie renouvelable, faisant la part belle à deux nouveaux lobbies économiques profitant de la conjoncture : ceux de l'éolien et du photovoltaïque industriels.

Il faut dire que les réfractaires à la vérité étaient aussi nombreux (ils le sont toujours), taxant les écologistes d'alarmistes, remettant en cause les conclusions du GIEC, etc., etc. Alors, il a été question de pinailler sur la crédibilité des études scientifiques, sur l'objectivité réelle de celles-ci, sur le fait que l'humanité soit vraiment responsable du réchauffement (dans quel cas, si elle ne l'est pas, pourquoi s'en préoccuper ?),... Bref, les lieux communs habituels qui servent de prétexte aux capitalistes pour continuer à nous gouverner tandis que le monde entier continue de subir les caprices de la météo. Pendant que les « experts » se querellent, comme à l'accoutumé, la locomotive continue de foncer droit vers le précipice. C'est une stratégie qui fonctionne depuis longtemps maintenant, encore et toujours : pendant qu'on envoie les experts se confronter les uns aux autres, dans la soi-disant attente que jaillisse une conclusion unanime à tout cela, les fanatiques du productivisme à tout prix continuent tranquillement de manœuvrer leurs barques ou devrais-je dire leurs yachts.

On reprochera aux écologistes d'être des radicaux, mais on ne reprochera pas à ceux qui polluent à outrance de l'être également (ça vaut dans d'autres cas : urbanisation, utilisation de pesticides, etc.). Alerter les autorités et l'opinion publique sur les dangers des changements climatiques serait bien plus répréhensible que de causer ces changements. C'est comme s'il valait mieux être pyromane que pompier pour devenir plus populaire : on inverse les rôles, les uns attribuant aux autres leur propre défaut, celui d'être des extrémistes (non pas de l'écologie mais des finances).

La place est donc faite à ceux à qui la situation pourrait profiter, ou ceux qui feraient mieux de faire autre chose que de surfer sur la vague de la notoriété pour écrire des livres dont les propos alimentent les croyances des uns et les prétextes des autres (la seule « qualité » de ces gens-là étant d'être connus et non pas lucides), favorisant l'immobilisme général et la léthargie des politiques quant à la préoccupation du climat : à ce titre, à ne pas lire absolument, *L'imposture climatique* (2010) de Claude Allègre (qui aura viré de bord, passant de la certitude que le climat change, suite à la consommation massive d'énergies fossiles par l'homme, au scepticisme le plus total) et le « fameux » *Climat : et si la Terre s'en sortait toute seule ?* (2008-2009) de Laurent Cabrol, ancien vendeur de *Téléshopping* sur TF1 et météorologue à temps perdu. Deux exemples pris parmi tant d'autres.

Alors, combien de temps faudra-t-il faire la démonstration de la réalité de ce Monde où la cupidité, la malhonnêteté, l'égoïsme et la bêtise gouvernent, où le pouvoir et souvent les médias manipulent les foules, où la médiocrité et le rapport de force dominant, où le manque de capacité de discernement d'une majeure partie de la population (j'estimerai ça à environ 80 %) nous entraîne vers la pagaille... En effet, on peut encore et toujours se poser la question : « *Combien de catastrophes avant d'agir ?* » (Nicolas Hulot et le Comité de veille écologique, février 2002). J'avoue, j'écris ces lignes sur un ton un peu dédaigneux, car je n'aurai jamais voulu être à la place de ce pompier samedi 9 septembre 2017 au soir sur l'île de Saint-Martin (Antilles), suppliant les victimes du passage d'*Irma* d'aller s'abriter parce que l'avion promis pour les évacuer n'arriverait jamais. Je sais me direz-vous, il est sûr que risquer la vie d'un pilote et d'un avion de plusieurs millions d'euros était risqué aussi... mais le propos me permet de rebondir sur un second point important :

Non seulement, les pouvoirs publics n'ont jamais réellement pris en compte les alertes des experts au sujet du climat (si ce n'est que de nous affubler d'un énième texte au moment de la COP21), mais encore pire, ils sont aujourd'hui incapables d'assumer et d'assurer les actions de sauvetage au moment critique. En résumé, leur politique nous conduit au chaos, duquel il faudra s'en sortir par nos propres moyens... moyens dont une partie reversée à l'État (il s'agit de nos impôts donc) aura servie justement à conduire sa politique chaotique. Une nouvelle fois la boucle est bouclée, et ça aussi, c'est indécent !

Au milieu de tout ce brouillon, l'ironie du sort s'invite et me fait rire (un peu). Voilà qu'on apprend que la villa de luxe de Donald Trump a été endommagée.

[http://www.lepoint.fr/monde/irma-la-luxueuse-villa-de-donald-trump-completement-devastee-07-09-2017-2155300_24.php]

C'est quand même drôle d'apprendre que celui qui souhaite extirper les États-Unis de l'Accord de Paris consécutif à la COP21 et qui fricote avec les plus grands climato-sceptiques (il en a même nommé un à la tête de l'agence de l'environnement : ou contre l'environnement, on ne sait plus) se voit dépourvu de sa maison de luxe après le passage d'un ouragan.

[http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/12/08/etats-unis-un-climatosceptique-a-la-tete-de-l-agence-de-protection-de-l-environnement_5045253_3222.html]

C'est tout ce qu'on peut tirer de marrant dans cette histoire mais ça valait quand même la peine de le souligner, car ça permet de rebondir sur un autre point important :

On a beau être le plus « puissant » du monde (rappelez-vous, la bombe atomique, entre autres...avec cette question qui reste en suspens : qui pissera le plus loin, entre lui et son homologue nord-coréen ? Attention aux éclaboussures !), on n'échappe pas à la colère de la Terre. Beaucoup l'auront probablement dit et redit : que vous soyez notaire, médecin, avocat, géologue ou météorologue du dimanche, haut fonctionnaire, « bas » fonctionnaire, d'une partie de « *la France d'en haut* » donc ou d'une partie de « *la France d'en bas* », métallurgiste, manutentionnaire, ouvrier agroalimentaire, SDF ou multimilliardaire...les changements climatiques ne feront pas la différence, pas plus que les épidémies ou les cancers. Devant la Grande Vague, nous risquons tous notre vie.

Donald Trump a donc sa maison de luxe abîmée, pendant que d'autres auront perdu la vie.

Donald Trump a sa maison de luxe endommagée, pendant que d'autres ont tout perdu : avoir une seule résidence en ce monde, ce n'est pas une bonne idée...pas plus que d'être pauvre ou de faire partie de la classe moyenne. Aussi, je vous conseille différentes voies possibles : Président des Etats-Unis d'Amérique ou encore présentateur « vedette » de météo (ce qui vous donnera un moyen de la « prédire » sans trop la subir). Il y'a aussi de l'avenir dans le bâtiment, puisqu'il faudra reconstruire encore et encore...avant l'épuisement total des ressources (autre problématique longuement rabâchée elle aussi), surtout si l'on s'évertue à faire disparaître l'équivalent d'un département français tous les 7 ans sous les coulées de béton et de bitume.

[<http://www.humanite-biodiversite.fr/article/saga-sur-le-sol-une-surface-un-milieu-des-ressources-3-7>]

[<https://docuclimat.com/2017/02/09/documentaire-la-terre-en-morceaux-ou-comment-les-terres-agricoles-la-nature-et-notre-avenir-disparait-sous-le-beton/>]

La question de la survie des ménages m'amène à anticiper des situations qui me paraissent tout à fait prévisibles. Quelles conséquences auront les changements climatiques dans les années à venir sur cette dichotomie déjà existence entre « *pauvres* », ou gens appartenant à la classe moyenne (donc bientôt pauvres aussi), et riches ? Comment les classes moyennes, les familles déjà en situation de précarité ou à deux doigts de l'être vont-elles pouvoir absorber le choc de la perte de tout leur bien ? Les assurances, parviendront-elles à soulager financièrement les victimes, des cyclones, tornades, tempêtes, ouragans, inondations,..., continuellement ? D'ailleurs quelles conséquences cela va-t-il avoir sur le montant futur des cotisations (à moins que vous connaissiez une compagnie d'assurance philanthropique, mais à mon avis ce qui va être perdu d'un côté sera forcément rattrapé de l'autre) ? Donc, sera-t-on bientôt en mesure de pouvoir se payer une assurance habitation et même automobile (puisque'elles y passent aussi) ? Quelles autres conséquences directes et indirectes vont avoir (et ont déjà) les changements climatiques sur des découverts bancaires déjà bien entamés ?

[https://www.challenges.fr/finance-et-marche/assurances/les-assureurs-craignent-d-etre-un-jour-debordes_18190]

[<http://www.latribune.fr/entreprises-finance/banques-finance/assurance/augmentation-de-l-assurance-auto-et-habitation-en-2017-626911.html>]

[<http://www.atlantico.fr/decryptage/hausse-catastrophes-naturelles-pourquoi-serons-probablement-moins-bien-assures-tout-en-payant-plus-cher-dans-annees-venir-jean-3003978.html>]

[https://erisk.ccr.fr/publications/BilanCatNat2017_en_ligne.pdf]

Le chaos total est donc en vue avec comme issue probable un fossé toujours plus profond se creusant entre ceux qui ont du capital et ceux qui n'en ont pas : c'est aussi simple que ça !

Les uns parviendront à subvenir à leurs besoins et à se réfugier dans leur maison de rechange (la maison principale ou la maison secondaire dans le Vésinet par exemple, voire de luxe même, selon laquelle aura été rayée en premier de la carte) quitte éventuellement à en faire construire une troisième parfaitement adaptée aux dangers climatiques...même si leurs occupants demeurent parfaitement mortels car, de ce point de vue, nous serons tous logés à la même enseigne (est-il bon de leur rappeler ?). Bref, concernant leur confort, ceux-là trouveront toujours un moyen de s'en sortir étant à portée de leur coffre-fort.

Les autres trépasseront dans la rue ou s'abriteront dans les gymnases.

Passons maintenant à une autre illustration du propos : Vendredi 8 septembre 2017, journal de 20h00 de Laurent Delahousse avec comme invité Monsieur Nicolas Hulot. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours estimé ce dernier, n'en déplaise à certains réfractaires, et je pense que c'est une bonne chose qu'il ait accepté le poste de Ministre de l'écologie. Ceci dit, en politique, les hommes sincères qui acceptent des grandes responsabilités deviennent souvent indésirables par la suite : j'espère que mes paroles resteront en l'air, mais je lui souhaite bon courage quand même. Reste à savoir également s'il n'a pas été nommé Ministre de l'écologie pour servir de faire-valoir à notre Président de la République, lequel pourrait bien lui emberlificoter l'esprit en l'adoubant de ses propos : cf. l'interview d'Emmanuel Macron du 17 décembre 2017, toujours chez le même Laurent Delahousse.

[[http://www.midilibre.fr/2017/12/17/syrie-climat-chomage-que-faut-il-retenir-de-l-interview-d-emmanuel-macron,1604124.php#xtor=EPR-2-\[Newsletter\]-20171218-\[Zone_info\]](http://www.midilibre.fr/2017/12/17/syrie-climat-chomage-que-faut-il-retenir-de-l-interview-d-emmanuel-macron,1604124.php#xtor=EPR-2-[Newsletter]-20171218-[Zone_info])]

En même temps, je ne peux pas dire que je suis parfaitement en accord avec l'ensemble de ces propos, et même de ses priorités, mais je pense qu'il est l'homme de la situation, bien plus que ses prédécesseurs (même s'il faut admettre que, dans la plupart des cas, ce ne sera pas difficile à faire). Néanmoins, pour le coup, il aura encore marqué ma mémoire de ses réponses faites à l'éminent journaliste à commencer par celle-ci où il précise que « *ce qui relevait de l'exception va devenir la norme* ». Belle formule pour indiquer aussi qu'il était temps que les présentateurs météo cessent de parler d'événements à caractère exceptionnel à chaque nouvel épisode d'inondations ou de tempêtes en France ou ailleurs (et de faire des livres aussi, éventuellement). Ça fait longtemps que ceux-là me tapaient sur le système et je suis assez heureux que quelqu'un du gouvernement puisse enfin dire au journal télévisé que ces phénomènes sont depuis quelques lustres récurrents et qu'ils ne seront pas prêts de s'arrêter. Fallait-il avoir du plâtre dans les yeux pour ne pas s'en rendre compte soi-même...ou faire de la météo. À ce propos, si vous avez vu ce journal et attendu la fin, vous aurez peut-être noté comme moi le *jingle* précédant la gaudriole à venir : « *Passez un bon moment en regardant la météo* » (si, si, je vous jure !). Alors qu'on vient d'annoncer le retour d'un Ouragan sur des îles déjà en pleine débâcle, on nous invite à « *passer un bon moment en regardant la météo* ». Preuve que ces présentateurs météo sont bien là pour amuser la galerie en souhaitant « *une bonne fête à tous les Alain* » (y compris ceux de l'île Saint-Martin ?) tout en nous donnant la météo de demain, avec un indice de confiance proche du zéro, juste après avoir tenté de nous faire le point sur celle du jour sans forcément y parvenir. Ils ont hérité de la bonhomie et du sourire de circonstance de leurs aînés, prêts à faire un peu les pitres pour nous divertir (car la météo est un divertissement, pas une science exacte d'où le « *Passez un bon moment en regardant la météo* »). Plus le climat s'affole et plus on fait des claquettes : chantons sous la pluie (ou le déluge)!

Il est à se demander quel « *bon moment* » on pourra passer à l'annonce de la prochaine « *vigilance orange ou rouge* », une épée de Damoclès au-dessus de la tête avec, dans le meilleur des cas, le toit en moins sur la maison, et dans le pire des cas le toit carrément sur la figure ! Qui sera le gagnant à la prochaine loterie ? Pas d'inquiétude à se faire, dans les prochaines années, tout le monde aura son lot...de désolation.

La carte de France s'affiche à l'écran. Là, le « jeu » commence. La règle est simple : dans l'égoïsme « nécessaire » le plus total, il s'agit de regarder si le département où l'on habite n'est pas colorié en orange ou, pire, en rouge. Ouf, soulagé ! On est encore verts ou jaunes (sans jeu de mots) sauf, la plupart du temps, ceux qui habitent les îles ou le sud de la France et qui se retrouveront encore balayés par les vents ou noyés par les inondations. Pour les autres, on pourra passer une « *bonne soirée* ». Le lendemain, on retrouvera les mêmes « *guignols de l'info* » pour un nouveau « *bon moment* » où ils nous annonceront (mais on le savait déjà en regardant le journal de Laurent) les énièmes morts de la nuit dernière, les énièmes disparus, les milliers de foyers privés d'électricité (entre autres) et les quelques millions de dégâts matériels...avant de terminer sur cette phrase : et une bonne fête à tous les Barnabé ! Entre deux, une (très) longue « *page* » (un volume en plusieurs tomes en fait) de publicité où sa déesse la voiture est présentée au moins 1 fois sur 4 pubs, voire assez souvent 2 fois sur 4 : celle par qui une bonne partie du malheur arrive est mise en exergue car ce qui compte maintenant plus que jamais, c'est de continuer à faire les beaux...et surtout d'être dans son véhicule « *suréquipé* » (mais pas encore amphibie malheureusement) avec une vision à 360° (Oui, Monsieur !), ce qui nous permettra de voir arriver les coulées de boues de tous les côtés (pratique, non ?). S'ensuit le programme de la soirée, un choix très subtil de films, séries et autres émissions parfois intelligentes que nous regardons tranquillement (ou pas) dans notre canapé pendant que d'autres, pas très loin de chez nous, écopent.

Dans les faits, voici quelques exemples (non exhaustifs donc) de phénomènes météorologiques à « *caractère exceptionnel* » entre fin 2015 et septembre 2017 :

[<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/le-typhon-melor-frappe-de-plein-fouet-les-philippines/4661692070001/>]

...

<http://www.lefigaro.fr/international/2015/12/27/01003-20151227ARTFIG00010-angleterre-des-centaines-de-personnes-evacuees-a-la-suite-d-inondations.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/international/2015/12/24/01003-20151224ARTFIG00138-au-moins-sept-personnes-tuees-dans-des-tempetes-et-tornades-a-l-est-des-etats-unis.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/01/10/01016-20160110ARTFIG00127-vents-violents-et-fortes-pluies-attendus-dans-plusieurs-departements.php>

...

<http://www.sudouest.fr/2016/02/09/intemperies-vigilance-orange-aux-inondations-le-littoral-toujours-en-alerte-2268736-6110.php>

...

http://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2016/02/22/bilan-meurtrier-apres-le-passage-du-puissant-cyclone-winston-aux-iles-fidji_4869415_3216.html

...

<http://www.leparisien.fr/societe/corse-circulation-difficile-a-cause-des-intemperies-vigilance-orange-maintenue-23-01-2017-6607377.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2016/01/28/01008-20160128ARTFIG00366-d-impressionnantes-vagues-sclerates-deferlent-sur-les-etats-unis.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/international/2017/03/19/01003-20170319ARTFIG00094-el-nio-des-torrents-de-boue-deferlent-sur-la-capitale-du-perou.php>

...

http://www.lemonde.fr/planete/article/2016/10/10/ouragan-matthew-le-bilan-s-alourdit-en-haiti-en-plein-deuil-national_5011261_3244.html

...

<http://www.lefigaro.fr/international/2017/02/18/01003-20170218ARTFIG00106-la-californie-balayee-par-une-impressionnante-tempete.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/international/2017/04/01/01003-20170401ARTFIG00131-coulee-de-boue-meurtriere-en-colombie.php>

...

http://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2017/03/28/australie-le-cyclone-debbie-deferle-sur-l-etat-du-queensland_5101841_3216.html

...

<http://www.midilibre.fr/2017/06/28/herault-orage-violent-a-pezenas-cinq-platanes-s-effondrent-sur-des-vehicules,1529783.php>

...

<http://www.midilibre.fr/2017/06/14/pluies-diluviennes-et-violents-orages-en-haute-loire-une-personne-portee-disparue,1521375.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/07/10/01016-20170710ARTFIG00037-une-serie-d-orages-violents-frappe-la-france-inondations-a-paris-et-nantes.php>

...

<http://www.sudouest.fr/2017/06/30/landes-une-mini-tornade-provoque-des-degats-et-une-grosse-frayeur-3578569-3390.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2017/09/01/97001-20170901FILWWW00023-harvey-44-morts-selon-un-bilan-provisoire.php>

...

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/08/30/01008-20170830ARTFIG00256-ouragans-inondations-secheresse-le-monde-a-l-epreuve-du-rechauffement-climatique.php>

...

<http://www.sudouest.fr/2017/06/27/en-images-de-fortes-pluies-orageuses-s-abattent-sur-le-sud-ouest-3568460-6110.php>

...

Et bien entendu: http://www.lemonde.fr/climat/article/2017/09/20/le-bilan-de-l-ouragan-irma-en-floride-passe-a-58-morts_5188114_1652612.html

...etc...etc.]

Ayant moins de rancœur que moi, Nicolas Hulot ne se sera pas étendu sur la bêtise ambiante. Il aura simplement rappelé l'essentiel – « *ce qui relevait de l'exception va devenir la norme* » - et c'est déjà très bien. Et il va falloir s'y faire car il rajoute avec parfaite raison : « *maintenant, on y est* ». Il n'en rajoute pas plus, mais inutile d'être sorti de Saint-Cyr pour savoir de quoi il parle quand il dit « *on y est* »...et bien dedans même !

Effectivement, il aurait pu préciser davantage où nous sommes, mais il n'est pas (plus ?) comme ça Nicolas : alors qu'il avait quand même osé parler de « *nos sales gueules* » à l'issue de l'une de ces émissions *Ushuaia*, maintenant il convient de conserver sa posture de ministre. Lui aussi, au regard de son poste, doit respecter son devoir de réserve quant à son langage lorsqu'il est en public. Et il continue de le faire très bien : un discours clair, concis et factuel dans lequel il ne se prive pas de rappeler les rapports du GIEC. Et pour ceux à qui le message aurait échappé, il y'aurait quand même bien quelque chose de l'ordre du *vous avez été pourtant prévenu* dans ces propos, mais conscient que la bienséance est de rigueur, il aura possiblement ravalé son « *sales gueules* » de fin de discours.

Devenu plus pragmatique, poste de ministre oblige, il évoquera la nécessité de l'adaptabilité aux changements climatiques...ou, grosso modo : comment ne pas se faire nettoyer aux prochains coups de vent ou de grands jets d'eau. C'est là que je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui. Car de mon point de vue, les changements climatiques font partie des symptômes communs à un fléau général : la pollution et la destruction de la planète par l'humanité. On peut, et on doit, soulager les symptômes mais il est absolument urgent et nécessaire d'en traiter la cause principale (pour découvrir mon point de vue plus complet sur le sujet, cf. également *COP21 : des symptomatiques changements climatiques* : <https://www.yann-batailhou.com/changements-climatiques>).

Même si l'adaptation s'impose (puisque « *maintenant, on y est* », et c'est vrai), comptes-t-on quand même enclencher une nouvelle politique générale (entendez par là, comptons nous envisager les fondements de sociétés nouvelles et réellement « durables » ?) pour amorcer une régulation dudit climat (entre autres) ? Une sorte de retour en arrière en quelque sorte (si, c'est possible, à condition d'admettre qu'on n'est pas parti sur les bonnes bases et les bonnes fondations...ce qui n'est pas gagné, je sais). Et puis revenons à un point déjà abordé plus en amont dans le texte : qui pourra s'adapter ? Trump certainement, d'autres richissimes et puissants probablement ? Les autres peut-être ? Beaucoup, probablement pas ? Quels moyens faudra-t-il et où allons-nous les trouver ?

Si je dois rebâtir ma maison demain pour m'adapter aux conséquences de l'ineptie générale que je n'ai pas souhaitée (un vent de révolte s'empare de moi), devrai-je contracter, en plus de mon emprunt actuel, un nouvel emprunt pour le faire ? De plus, il ne s'agit pas simplement de poser des panneaux photovoltaïque sur son toit, il s'agit aussi qu'ils tiennent bon à la prochaine tempête !

J'inviterai alors Monsieur Hulot à bien réfléchir à comment il va s'y prendre et, surtout, de s'interroger à comment l'ordre d'action qui sera donné de s'adapter aux changements climatiques va descendre les échelons jusqu'à l'organe opérationnel (écris comme ça, ça ressemble au début d'une blague). Les hauts fonctionnaires devront donc compter sur leurs sbires pour assurer l'adaptabilité en question. Passant par moult intermédiaires, les consignes données devront atteindre la maîtrise d'ouvrage, et ensuite la maîtrise d'œuvre (qui est souvent le beau-frère de la maîtrise d'ouvrage par ailleurs).

La fonction publique s'« emparera » de la mission (c'est là que la blague pourrait commencer), ainsi que d'autres (collectivités, entreprises,... ?) car, pour employer une formule fréquemment utilisée, certains vont vite se rendre compte qu'« *il y'aura du pognon à se faire* » (en effet, beaucoup d'entre nous arriveront toujours à tirer profit du désordre et de la panique ambiante).

Aussi, pour faire une analogie, je trouve qu'en être arrivé à l'adaptabilité, c'est comme en être arrivé à la réintroduction d'espèces disparues ou en voie d'extinction : quand on en est là, c'est qu'on n'a pas réussi à protéger ce qu'il y avait à protéger quand il était encore temps : les Ours bruns des Pyrénées, les Lynx d'Europe...j'en passe d'autres...et désormais le Climat. Avoir comme ultime recours la réintroduction, c'est admettre son propre échec à un instant donné. Vouloir réintroduire une espèce dans un territoire où son milieu naturel n'existe plus ou dans une région où elle est considérée indésirable (l'un entraînant parfois l'autre, et réciproquement), c'est comme vouloir reconstruire une ville pendant que la prochaine catastrophe se prépare...c'est dérisoire, voire même voué au néant.

J'insiste alors : bien que tenter de s'adapter (ou d'être épargné, ce serait plus juste comme formule) demeure maintenant inévitable (puisque « *on y est* », on n'a pas le choix), j'estime qu'enclencher des politiques pour inverser la tendance de cette société de la débâcle l'est encore plus (si j'en reviens à mon analogie : réintroduisez des espèces si vous voulez, mais assurez-vous au préalable d'avoir restauré les conditions pour que le projet soit viable). Reconsidérer dans leur intégralité nos systèmes de production, d'exploitation et nos modes d'existence n'est pas une idée nouvelle mais là, elle s'impose plus que jamais...tout de suite ! Ou alors, préféreriez-vous y être contraint quand vous aurez tout perdu ? C'est un choix. Et justement, pour ne pas être confronté aux assauts meurtriers du climat en même temps que l'on serait occupé à une profonde réflexion sur la refonte de notre monde (simultanément à celle des glaciers... « *un brin d'humour ne fait pas de mal* »), il aurait fallu s'y mettre il y'a déjà 20 ou 30 ans en arrière (voire même plus en amont, et rejeter le *Plan Marshall* afin d'éviter que les États-Unis, qui aujourd'hui « se brossent » avec l'Accord de Paris, nous délivrent d'une dictature militaire pour y imposer à la place une « dictature » économique). Autant dire qu'il y'a urgence !

Le syndrome du Titanic (2004 pour le livre ; 2009 pour le film) était une juste métaphore de la part de notre futur-actuel Ministre de l'écologie. Nous voilà maintenant à deux doigts de mettre les chaloupes à la mer : rappelez-vous ceux qui seront prioritaires...les femmes et les enfants d'abord ? Non ! Forcément les Présidents, certainement les plus aisés, et plus généralement ceux qui nous aurons mis dedans.

Et à cet instant, j'ai une pensée émue pour cette habitante de l'île de Saint-Martin qui s'exprimait dans le reportage du journal de Laurent Delahousse. Cette femme en larmes, soulagée d'être en vie. Qui a « tout » perdu mais qui est en vie ! Et elle se rassure : « *on va s'en sortir* ». Comment lui dire que « *ce qui relevait de l'exception va devenir la norme* ». Qu'elle aura beau reconstruire, « *la norme* » va la rattraper. Loin des chaloupes, la voilà à la mer.

Inutile de préciser que les insulaires ne seront pas les seuls concernés. On l'est tous. Les effets du climat sont déjà là, pas encore assez régulièrement dévastateurs peut-être pour qu'on le reconnaisse définitivement. Mais ça viendra : tous ensemble dans le même bateau, tous ensemble pour subir « *la norme* ».

Alors faut-il s'insurger contre les systèmes en place pour en changer puisque les politiques ont l'air bien dans leur jus ? Certainement !

J'entends d'ici : la critique est facile. Non, elle ne l'est pas : parce que critiquer ou remettre en cause la société, c'est s'exposer. Certains en ont déjà fait les frais. Comme nos « responsables » aiment bien tourner en rond, il ne faut surtout pas contrarier leurs « habitudes », même et surtout s'ils ont été promus à des postes élevés dans la hiérarchie, sensés prendre en charge la misère du monde, qu'elle soit économique, écologique ou sociale. Remettre en cause cet ordre établi est extrêmement risqué.

Certes, trouver des solutions, c'est mieux mais ça prend plus de temps. Parce qu'il faut s'impliquer dans une longue réflexion (qui ne tient pas toujours dans le laps de temps d'un mandat) et avoir le courage de réformer nos sociétés en profondeur, envers et contre ceux qui défendent ardemment le système économique actuel parce qu'ils en tirent profit. Le souci majeur donc, c'est que ceux qui sont nommer pour prendre en charge les problèmes de ce monde sont souvent les mêmes qui se

complaisent à tourner en rond. Et cette dernière phrase ne concerne pas uniquement les plus hauts fonctionnaires.

Prenons un exemple (toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé pourrait ne pas être totalement fortuite): Monsieur le Responsable en charge de la misère humaine et de l'urgence écologique arrive à l'heure tous les jours au bureau, aux environs de 9h00, voire 9h30 (ça dépend s'il y'a eu des bouchons ou pas sur la route mais depuis 10 ans qui prend le même trajet, il devrait le savoir). Il envoie un mail à toute son équipe en début de semaine pour la réunion hebdomadaire de mise au point sur les dossiers en cours. Après avoir parlé de la pluie et du beau temps pendant les 20 premières minutes de ladite réunion qui doit durer 1 heure (parce qu'ensuite il a une autre réunion, ce coup-ci avec la Directrice d'Agence et Monsieur le Président du Conseil d'Administration et celle-là est très importante), il énumère les points du jour qui sont à peu près les mêmes que les fois précédentes étant donné son incapacité à donner des consignes claires et précises (et surtout écrites parce que ça l'impliquerait, lui qui est « responsable ») pour faire avancer les tâches en cours. À l'ère de la démagogie ambiante, il donnera un ton de bonne humeur à cette séance en gloussant comme un imbécile à chaque blague foireuse (et surtout un peu lourde) de son trublion de foire préféré (son « bras-droit », 20 ans de boîte, pas un reproche : mais vu qu'il limite son temps et sa quantité de travail au minimum syndical, il ne risque pas grand-chose du fait qu'il ne fait ni de vague, ni d'ombre à personne). Au fond, il pensera que si les dossiers demeurent dans l'inertie la plus totale, ce n'est jamais sa faute mais plutôt celle de ses sous-fifres qui ne comprennent jamais rien à ses consignes (qui n'existent que verbalement par ailleurs et changent environ 5 fois dans la semaine). Il faut dire que si Monsieur le Responsable a réussi à obtenir une étiquette et un salaire qui va avec, il est quand même loin de justifier ce dernier. Mais le tout se produit avec le plus grand enchantement de sa Directrice et de son Président, car s'il est loin de répondre aux valeurs et aux compétences qu'exige son poste, son côté diplomatique (démagogique donc) et serviable (un peu lèche-bottes sur les bords) lui vaut d'être bien vu dans les sphères les plus hautes...et puis surtout il ne dérange ni gêne personne, et il faut bien dire que ça arrange tout le monde (les lobbies au pouvoir). Ainsi, il se croit bon, alors qu'il notablement incompetent et c'est précisément ça qui le sauve, mais comme il ne s'en rend pas compte, il vit heureux avec sa femme, ses deux enfants (un garçon, une fille : il a tout réussi dans la vie...même si la petite dernière a étrangement les yeux bleus du facteur), sa maison *Phénix*[®] de 200 m², son jardin de 5000 m² (tondus tous les dimanches après-midi d'avril à septembre sans exception et à toute heure de la journée), son abri de jardin, son labrador, etc. Bref, la panoplie complète quoi. A 17h00, voire 18h00 (si la réunion de fin de journée s'éternise), il rentre chez lui ou part à son cours de tennis ou son footing pour perdre la brioche qui l'aura gagné à tous ses repas « professionnels » de Grande Messe où l'autoencensement et l'autocongratulation demeurent la règle (la démagogie, encore !). Si vous le mettez face à ses manquements, il vous répondra que « *moi, à mon niveau, je ne peux pas grand-chose* », à se demander d'ailleurs si il s'en moque vraiment ou s'il est réellement conscient des responsabilités qui lui incombent et des conséquences que cela suppose de ne pas les prendre en charge. Dans « *son équipe* », il y'aura bien quelques éléments impliqués dans leur travail, mais ceux-là se compteront sur les doigts d'une main et auront vite fait d'être remplacés par des laxistes qui profiteront de l'inertie générale pour surfer sur le web à journée faite ou faire des remarques déplacées sur le nouvel (ou la nouvelle) arrivant(e), un peu trop « *professionnel(le)* » à leur goût.

Monsieur Nicolas Hulot va devoir s'appuyer sur ce tableau du monde moderne, où souvent la réalité dépasse la caricature, pour mettre en œuvre son projet d'adaptabilité et tout ce qui s'en suit.

Autant vous dire qu'il sera préférable d'agir soi-même pendant que les autres continueront à se réunir.

Tout ce baratin pour quoi me direz-vous ?

Et bien voilà. À l'heure où la Terre gronde et qu'on est quand même sur le point d'avouer que c'est un peu notre faute, il est bon de rappeler un peu les causes qui font qu'on en est arrivé là : les gouvernements et leurs représentants; ceux qui ont voté pour eux afin de mieux s'en plaindre ensuite (ils sont nombreux dans cette catégorie) ; les climato-sceptiques (les gouvernements donc, ou plutôt les lobbies qui régissent les gouvernements) ; les lobbies économiques (cf. parenthèse précédente) ; la tendance assez répandue au *je-m'en-foutisme* ou *après-moi le déluge* ; l'impuissance de beaucoup face au pouvoir en place (« *moins tu en fais, moins tu en dis, et mieux tu te portes* » : citation couramment employé en entreprise, notamment dans le secteur tertiaire), même s'il s'agit d'un petit pouvoir (les « petits chefs », il n'y a rien de pire : ce sont les caporaux dans les armées, ce sont ceux qui braillent le plus), etc.

Vous l'aurez compris, tout le monde est responsable, et c'est bien de le rappeler. Car la solution à nos problèmes ne s'en tient pas uniquement aux décisions que prendront les politiques mais dépend aussi de la motivation et de la capacité des populations à les faire exister (là, ça pourrait être la chute de la blague).

Le climat est un défi pour tout le monde. Outre la question de s'adapter, demeure celle de notre volonté à renverser à nouveau la tendance pour rééquilibrer les grands cycles biogéochimiques.

Et mon inquiétude est d'autant plus grande que les changements climatiques ne sont pas les seuls symptômes d'une société qui dysfonctionne. On aura attendu qu'il soit trop tard (« *maintenant, on y est* ») pour peut-être, éventuellement, envisager d'agir (et je pèse mes mots). Mais qu'en est-il du reste ?

Attendrons-nous aussi qu'il soit trop tard pour réformer l'ensemble des systèmes de production agricole intensifs (encore combien de pesticides déversés, de sols surexploités et érodés avant de prendre les mesures qui s'imposent ? Encore combien de scandales alimentaires avant de modifier fondamentalement nos systèmes de cultures et d'élevages modernes ? Et ne parlons pas trop des OGM, ça donnerait des idées à certains) ? Et aussi, attendrons-nous qu'il soit trop tard pour réformer les systèmes de sylvicultures intensifs qui ne laissent aucune place aux vieilles forêts ? Et que dire de l'urbanisation sans limite de nos territoires, de nos terroirs. Sachant que les milieux naturels ont un effet bénéfique sur la régulation du climat, qu'attend-t-on pour les préserver et les restaurer vraiment plutôt que de les supprimer définitivement du paysage ?

Les bocages et les prairies sont d'abord devenus des *openfields* pour terminer ensuite, dans d'innombrables cas, en lotissements, en ZAC ou en parcs photovoltaïques et éoliens. Les milieux naturels connaissent directement et irréversiblement le même sort. Plus nous sommes nombreux, plus nous réduisons la surface cultivable et celle des écosystèmes. Alors que le rétablissement d'un climat sain passe par une diminution de la consommation des gaz à effet de serre ET par le maintien des écosystèmes aptes à réguler le climat, nous allons en sens contraire de ces principes.

Alors, je dis quand même : Merci Monsieur Hulot de prendre les mesures adéquates pour le Climat. Mais merci aussi de défendre une agriculture respectueuse des *Hommes*, des animaux d'élevage et de la Nature. Justement, faites en sorte que l'exception (agriculture biologique par exemple) devienne la norme !

Merci d'en faire de même avec la sylviculture : arrêtons l'agroforesterie intensive et mettons au point des systèmes d'exploitation vraiment durables pour nos forêts, tout en préservant ce qui reste des plus anciennes.

Et merci de stopper l'urbanisation au plus vite, celle qui se déploie sur des terres agricoles et sur les espaces naturels causant ainsi un déséquilibre encore plus conséquent sur l'environnement naturel.

Faute de quoi, il sera bientôt trop tard pour tout ! Et vous pourrez encore dire, à l'instar du Climat, « *maintenant, on y est* », qu'il s'agisse d'épidémies, de pathologies dues aux pesticides, de manque d'eau potable, de disparition de la biodiversité, de la destruction irréversible des milieux naturels et des multiples conséquences sur l'humanité, de l'épuisement complet des ressources, du manque d'espaces agricoles pour cultiver et élever sainement nos denrées, ..., et des conflits entre populations que cela engendrera jusqu'à l'extinction complète, et à mon avis bien plus proche qu'on le pense, de notre espèce.

Bien qu'il faille admettre qu'une partie de tout cela est déjà en cours depuis longtemps, peut-on d'ores-et-déjà enclencher un processus qui inversera les effets sans précédent de notre folie des grandeurs, de notre égoïsme, de notre ignorance aussi, et de notre appât du gain ?

Sinon, tous aux canots...ou à la mer...en priant que la Terre, elle, s'en sorte vraiment toute seule !
Et bonnes fêtes de fin d'année à tous !

Références :

[1] http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/11/04/climat-5-rapports-du-giec-5-chiffres-alarmanants_4517326_4355770.html

[2] Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), 1990. *Premier rapport d'évaluation de 1990 (FAR : First Assessment Report)*. GIEC, 55-68. Pour un résumé de ce rapport, voir en téléchargement sur : http://www.ipcc.ch/ipccreports/1992%20IPCC%20Supplement/IPCC_1990_and_1992_Assessments/French/ipcc_90_92_assessments_far_overview_fr.pdf

[3] GIEC, 1995. *Seconde évaluation du GIEC : Changement de climat 1995 (SAR : Second Assessment Report)*. GIEC, 64 p. Téléchargeable sur : <http://www.ipcc.ch/pdf/climate-changes-1995/ipcc-2nd-assessment/2nd-assessment-fr.pdf>

[4] GIEC, 2001. *Changements climatiques 2001 (TAR : Third Assessment Report) : Rapport de synthèse. Résumé à l'intention des décideurs*. GIEC, 37 p. Téléchargeable sur : <https://www.ipcc.ch/pdf/climate-changes-2001/synthesis-spm/synthesis-spm-fr.pdf>

[5] GIEC, 2007. *Bilan 2007 des changements climatiques (AR4 : 4th Assessment Report) : Rapport de synthèse. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* [Équipe de rédaction principale, Pachauri R.K. et Reisinger, A.]. GIEC, Genève, Suisse, 103 p. Téléchargeable sur : http://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar4/syr/ar4_syr_fr.pdf

[6] GIEC, 2014. *Changements climatiques 2014 (AR5 : 5th Assessment Report) : Rapport de synthèse. Contribution des Groupes de travail I, II et III au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* [Sous la direction de l'équipe de rédaction principale, R.K. Pachauri et L.A. Meyer]. GIEC, Genève, Suisse, 161 p. Téléchargeable sur : https://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/syr/SYR_AR5_FINAL_full_fr.pdf

Autres références à consulter :

<https://www.catnat.net/>

<https://www.ouest-france.fr/catastrophes/catastrophes-naturelles-11-000-morts-et-160-milliards-de-degats-en-2016-4889376>

<http://www.ladepeche.fr/article/2015/10/05/2191106-des-catastrophes-naturelles-qui-se-multiplient-en-france.html>